

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai : Soleil et chair

Ce grand poème lyrique et philosophique célèbre la puissance sacrée de la Nature et du Soleil tout en déplorant la rupture entre l'Homme moderne et le monde vivant. Rimbaud y oppose la beauté païenne de l'Antiquité à la tristesse du monde chrétien et rationaliste.

Rimbaud s'y émancipe des dogmes religieux et du pessimisme de son époque pour inventer une poésie de la régénération et de la sensualité, ce qui en fait un excellent exemple du parcours *Émancipations créatrices*.

Le texte

Le Soleil, le foyer de tendresse et de vie,
Verse l'amour brûlant à la terre ravie,
Et, quand on est couché sur la vallée, on sent
Que la terre est nubile et déborde de sang ;
Que son immense sein, soulevé par une âme,
Est d'amour comme dieu, de chair comme la femme,
Et qu'il renferme, gros de sève et de rayons,
Le grand fourmillement de tous les embryons !

Et tout croît, et tout monte !
Ô Vénus, ô Déesse !
Je regrette les temps de l'antique jeunesse,
Des satyres lascifs, des faunes animaux,
Dieux qui mordaient d'amour l'écorce des rameaux
Et dans les nénufars baisaient la Nymphé blonde !
Je regrette les temps où la sève du monde,

L'eau du fleuve, le sang rose des arbres verts
Dans les veines de Pan mettaient un univers !
Où le sol palpitait, vert, sous ses pieds de chèvre ;
Où, baisant mollement le clair syrinx, sa lèvre
Modulait sous le ciel le grand hymne d'amour ;
Où, debout sur la plaine, il entendait autour
Répondre à son appel la Nature vivante ;
Où les arbres muets, berçant l'oiseau qui chante,
La terre berçant l'homme, et tout l'Océan bleu
Et tous les animaux aimaient, aimaient en Dieu !
Je regrette les temps de la grande Cybèle
Qu'on disait parcourir, gigantesquement belle,
Sur un grand char d'airain, les splendides cités ;

Son double sein versait dans les immensités
 Le pur ruissellement de la vie infinie.
 L'Homme suçait, heureux, sa mamelle bénie,
 Comme un petit enfant, jouant sur ses genoux.
 — Parce qu'il était fort, l'Homme était chaste et doux.

Misère ! Maintenant il dit : Je sais les choses,
 Et va, les yeux fermés et les oreilles closes :
 — Et pourtant, plus de dieux ! plus de dieux ! l'Homme est Roi,
 L'Homme est Dieu ! Mais l'Amour, voilà la grande Foi !
 Oh ! si l'homme puisait encore à ta mamelle,
 Grande mère des dieux et des hommes, Cybèle ;

S'il n'avait pas laissé l'immortelle Astarté
 Qui jadis, émergeant dans l'immense clarté
 Des flots bleus, fleur de chair que la vague parfume,
 Montra son nombril rose où vint neiger l'écume,
 Et fit chanter, Déesse aux grands yeux noirs vainqueurs,
 Le rossignol aux bois et l'amour dans les cœurs !

II

Je crois en toi ! je crois en toi ! Divine mère,
 Aphrodité marine ! — Oh ! la route est amère
 Depuis que l'autre Dieu nous attelle à sa croix ;
 Chair, Marbre, Fleur, Vénus, c'est en toi que je crois !
 — Oui, l'Homme est triste et laid, triste sous le ciel vaste,
 Il a des vêtements, parce qu'il n'est plus chaste,
 Parce qu'il a sali son fier buste de dieu,
 Et qu'il a rabougri, comme une idole au feu,
 Son corps olympien aux servitudes sales !
 Oui, même après la mort, dans les squelettes pâles
 Il veut vivre, insultant la première beauté !
 — Et l'Idole où tu mis tant de virginité,
 Où tu divinisas notre argile, la Femme,
 Afin que l'Homme pût éclairer sa pauvre âme

Et monter lentement, dans un immense amour,
 De la prison terrestre à la beauté du jour,
 La femme ne sait plus même être courtisane !
 — C'est une bonne farce ! et le monde ricane
 Au nom doux et sacré de la grande Vénus !

III

Si les temps revenaient, les temps qui sont venus !
 — Car l'Homme a fini ! l'Homme a joué tous les rôles !
 Au grand jour, fatigué de briser des idoles
 Il ressuscitera, libre de tous ses Dieux,
 Et, comme il est du ciel, il scrutera les cieus !

L'Idéal, la pensée invincible, éternelle,
 Tout le dieu qui vit, sous son argile charnelle,
 Montera, montera, brûlera sous son front !
 Et quand tu le verras sonder tout l'horizon,
 Contempteur des vieux jouds, libre de toute crainte,
 Tu viendras lui donner la Rédemption sainte !
 — Splendide, radieuse, au sein des grandes mers
 Tu surgiras, jetant sur le vaste Univers
 L'Amour infini dans un infini sourire !
 Le Monde vibrera comme une immense lyre

Dans le frémissement d'un immense baiser :

— Le Monde a soif d'amour : tu viendras l'apaiser.

IV

Ô splendeur de la chair ! ô splendeur idéale !
 Ô renouveau d'amour, aurore triomphale
 Où, courbant à leurs pieds les Dieux et les Héros,
 Kallipyge la blanche et le petit Éros
 Effleureront, couverts de la neige des roses,
 Les femmes et les fleurs sous leurs beaux pieds écloses !
 — Ô grande Ariadné, qui jettes tes sanglots
 Sur la rive, en voyant fuir là-bas sur les flots,
 Blanche sous le soleil, la voile de Thésée,
 Ô douce vierge enfant qu'une nuit a brisée,
 Tais-toi ! Sur son char d'or brodé de noirs raisins,
 Lysios, promené dans les champs Phrygiens
 Par les tigres lascifs et les panthères rousses,
 Le long des fleuves bleus rougit les sombres mousses.
 — Zeus, Taureau, sur son cou berce comme un enfant
 Le corps nu d'Europé, qui jette son bras blanc

Au cou nerveux du Dieu frissonnant dans la vague.
 Il tourne lentement vers elle son œil vague ;
 Elle, laisse traîner sa pâle joue en fleur
 Au front de Zeus ; ses yeux sont fermés ; elle meurt
 Dans un divin baiser, et le flot qui murmure
 De son écume d'or fleurit sa chevelure.
 — Entre le laurier-rose et le lotus jaseur
 Glisse amoureux le grand Cygne rêveur
 Embrassant la Léda des blancheurs de son aile ;
 — Et tandis que Cypris passe, étrangement belle,
 Et, cambrant les rondeurs splendides de ses reins,
 Etale fièrement l'or de ses larges seins
 Et son ventre neigeux brodé de mousse noire,
 — Héraclès, le Dompteur, qui comme d'une gloire
 Fort, ceint son vaste corps de la peau du lion,
 S'avance, front terrible et doux, à l'horizon !

Par la lune d'été vaguement éclairée,
Debout, nue, et rêvant dans sa pâleur dorée
Que tache le flot lourd de ses longs cheveux bleus,
Dans la clairière sombre où la mousse s'étoile,
La Dryade regarde au ciel silencieux...
— La blanche Séléné laisse flotter son voile,
Crainative, sur les pieds du bel Endymion,
Et lui jette un baiser dans un pâle rayon...

— La Source pleure au loin dans une longue extase...
C'est la Nymphé qui rêve, un coude sur son vase,
Au beau jeune homme blanc que son onde a pressé.
— Une brise d'amour dans la nuit a passé,
Et, dans les bois sacrés, dans l'horreur des grands arbres,
Majestueusement debout, les sombres Marbres,
Les Dieux, au front desquels le Bouvreuil fait son nid,
— Les Dieux écoutent l'Homme et le Monde infini !

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose *Soleil et Chair* (intitulé à l'origine *Credo in unam...*) au printemps 1870, alors qu'il a quinze ans. Ce long poème figure dans le premier cahier des *Cahiers de Douai*, recueil de jeunesse marqué par la recherche de liberté et la remise en cause des modèles établis. Nourri par ses lectures classiques et sa culture gréco-latine, le jeune poète propose une grande fresque mythologique et philosophique. Il y oppose la joie païenne de l'Antiquité, fondée sur l'harmonie entre l'Homme et la Nature, au marasme du monde moderne marqué par le christianisme et le progrès technique.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud fait de cette célébration de la Nature païenne un manifeste poétique pour la libération des sens et l'émancipation de l'Homme.**

Nous verrons d'abord que le poème est un hymne sensualiste à la Nature et au Soleil, puis qu'il dresse une critique virulente du monde moderne et de la morale religieuse, avant de montrer qu'il affirme une foi renouvelée dans l'Avenir et la poésie.

I. Un hymne sensualiste à la Nature et au Soleil

Le poème s'ouvre sur une célébration cosmique et sacrée de la Terre et du Soleil. Le Soleil n'est pas un simple astre, mais le « *foyer de tendresse et de vie* », une force masculine fécondante qui déverse son amour sur la Création.

La Nature est personnifiée sous les traits d'un corps féminin accueillant et maternel (« *seins immenses* », « *chair de femme* »). Rimbaud développe une vision panthéiste où tout est vivant, vibrant et gorgé de sève (« *la terre est vivante et déborde de sang* »). La sensation physique et l'immersion dans le paysage (« *couché sur le vallon* ») permettent une communion intime entre l'humain et le vivant.

En fusionnant le corps, le paysage et l'amour, le poète fait de la création du monde un acte poétique spontané : la vie elle-même devient « *un vaste poème* ».

II. Le constat d'une rupture : la critique du monde moderne

En contraste brutal avec cette harmonie païenne, le poème met en scène la déchéance de l'Homme moderne. La citation mythologique « *Le grand Pan est mort !* » marque le passage tragique d'un monde antique sacré et joyeux à un monde moderne désenchanté.

Rimbaud accuse le christianisme et le rationalisme d'avoir coupé l'homme de ses instincts et de la beauté du monde (« *L'Homme ne voit plus rien, il ne sait plus chanter* »). L'esprit moderne, qualifié de « *doute fanatique* », a détruit la spontanéité païenne et réduit l'Homme à la tristesse et à l'isolement.

Cette rupture se manifeste par une perte d'harmonie : en brisant les divinités antiques (Cybèle, Vénus, Pan), l'humanité a asséché son imagination et sa capacité à aimer librement.

III. L'émancipation créatrice : vers une régénération de l'Homme

Loin de se résigner au pessimisme, le jeune Rimbaud fait entendre un cri d'espoir et d'émancipation.

Le poème affirme la résilience de la Nature face aux erreurs humaines : « *la Nature est là, qui sourit dans la lumière* ». La force du vivant dépasse les dogmes et les constructions morales éphémères de la société.

Rimbaud annonce un retour prophétique à la liberté originelle. L'alliance retrouver entre l'Homme, le Soleil et le corps permettra d'ouvrir un « *Avenir* » nouveau. En proclamant la puissance de l'Amour et de la beauté, le poète s'affranchit de la morale bourgeoise et religieuse du XIX^e siècle.

Cette démarche s'inscrit pleinement dans le parcours « **Émancipations créatrices** » : par la réinvention des mythes antiques et l'exaltation des sens, le poète se fait le guide d'une humanité libérée.

Conclusion

Dans *Soleil et Chair*, Arthur Rimbaud célèbre la puissance sacrée du vivant et la sensualité païenne pour mieux dénoncer les carcans moraux et religieux de son époque. À travers un lyrisme vibrant et une réinvention de la mythologie antique, il transforme la poésie en un instrument de libération des sens et de reconquête de la joie. Ce poème est représentatif des *Cahiers de Douai* car il témoigne de la maturité intellectuelle et de la ferveur créatrice d'un jeune auteur déterminé à renouveler le regard sur le monde.

Ouverture

On retrouve cette même quête d'harmonie avec la Nature et cette célébration des sensations libres dans d'autres poèmes majeurs du recueil, comme *Sensation* ou *Ophélie*.